

A ces nouveaux flots de vie qui vont couler sur nous, il faut jeter un regard de reconnaissance et supplication vers Celui qui en a été la source, et lui demander, au nom du respect avec lequel on le salue, de diriger par la faveur du ciel, dont sa main dispose, ces jours que nous allons couler encore sur un lit pur et dégagé de tout obstacle, afin que rien ne force leurs ondes à murmurer.

C'est animée de ces sentiments que toute famille chrétienne se prosterne aujourd'hui devant son père et le prie de lui obtenir la grâce qu'elle lui souhaite à lui-même: celle de voir des jours heureux, *dies videre bonos*. (Ps. xxxiii. 13.).

Et le Père en retour de cet hommage rendu à son autorité demande et obtient du Ciel pour ses enfants dociles des années nombreuses pour le temps, ou ces années qui ne finissent point dans la vie éternelle. *Audi, fili mi, et suscipe verba mea, ut multiplientur tibi anni vitæ. Prov. iv. 10.* Qu'elle est efficace la bénédiction du Père et qu'il importe de la recevoir!

Mais ce nom, cette autorité de père, ne conviennent-ils qu'à celui qui nous a donné la vie corporelle? N'est-il pas un autre homme que nous, catholiques, nous appelons du même nom que l'auteur de nos jours en y joignant une qualification qui indique que sa paternité a quelque chose de plus grand, de plus sacré, et qui le rapproche de Dieu davantage? N'est-il pas un homme que nous appelons Notre Saint-Père? C'est le Pape, le chef de l'Eglise, celui à qui il a été commandé de paître les agneaux du Seigneur, *Pasce agnos meos* (Joan. xxi. 15.) et qui a en main les clefs du Ciel pour l'ouvrir et en faire descendre toutes les grâces, *Tibi dabo claves regni cælorum*. Math. xvi. 18.

Ah! s'il vous était donné de vivre auprès de lui, sentant que toute paternité s'efface devant la sienne, ce serait à sa main que vous iriez demander l'effusion des dons divins. Avec quelle espérance de réa-